

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc. have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc. ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires Pagination continue. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 2. Cap Rouge, Janvier, 1875. No. 10.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE: L'ABBE N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Souscription en faveur du drapeau—Le drapeau—Ste. Anne et St. Joachim : Départ de la Ste. Famille pour Nazareth—Mort de Siméon—Arrivée de la Ste Famille chez sainte Anne—Purification de Marie; fête de la chandeleur—Nazareth; dejeuner et occupation de la sainte Famille—Préparatifs d'Hérode pour le massacre des enfants—Un ange avertit Joseph de s'enfuir; préparatifs du voyage—La sainte Famille arrive à Nazara avant le sabbat—Chronique religieuse—Faveur et reconnaissance—Le culte de Ste. Anne à Apt—Recommandations aux prières.

OFFRANDES EN FAVEUR D'UN DRAPEAU A ETRE
OFFERT AU SANCTUAIRE DE STE. ANNE
DE BEAUPRE.

A St. Michel Archange, il fallait mettre: par
M. Ed. Vanchesteing, pour différents
abonnés..... \$5.85
F. M. Berchmans, Montréal, Frère de
Charité..... 0.50
M. Jules Lavergne dit Renaud, Montréal. 0.50

Un abonné, Ste. Foye.....	1 00
Une personne, Trois-Rivières.....	2 00
Une autre personne, Trois-Rivières.....	0 40
Cinq autres personnes, Trois-Rivières.....	0 25
M. Félix Delâge, Longueil.....	5 00
Dame Veuve Préfontaine, Longueil.....	1 00
M. John Powell, Sillery.....	1 00
Révd. M. Rochette, curé, Sault-aux-Récol- lets.....	5 00
Un abonné, St. Charles.....	0 20
Une abonnée, Cap-Rouge.....	0 10
Clémentine Leclerc, Cap-Rouge.....	0 10
Marie et Lumina Boucher, Cap-Rouge.....	0 10
Damien et Edouard Robitaille, Ste. Foye...	0 10
Delvia Robitaille et Marie Giroux, Ste. Foye	0 10
M. Jacques Légaré, Ste. Foye.....	0 50
M. Antoine Drolet, "	0 50
M. Joseph Drolet, "	0 50
M. Etienne Roberge "	0 50
M. J. B. Nadeau, St, Joseph, Beauce.....	1 00
Un abonné, St. Ours.....	0 25
Quelques abonnés, Charlesbourg.....	2 82
Dame Ferdin. Martin, faubourg St. Jean..	0 25
M. Onéziphore Vachon, Québec,.....	0 25
Dame Anselme Martel, "	0 25
Dlle. Félicité Petitclerc, Ste. Foye..	0 25
Dame Vve. Jos. Guérard "	0 10
M. Chs. Berthiaume "	0 05
M. Pierre Blais "	0 05
Dlle. Laure Blais "	0 05
M. H. S. Beaudry, Montréal.....	0 50
Révd. M. Paré, Ange Gardien, Montréal..	0 30
Une famille, St. Sévère.....	1 00

Dame Louis Huart, St. Roch de Québec...	0	50
Deux personnes, " " ...	0	10
M. J. B. Proteau, Maire, St. Aubert.....	1	00
Dame Ls. Robichaud, "	0	10
Un curé.....	0	90
M. Paul Drolet, Ste. Foye.....	0	50
M. Louis Robitaille, Ste. Foye.....	0	50
Une Famille, "	0	40
Une abonée, "	0	25
Une autre.....	0	7½
Une abonée et sa famille, St. Augustin...	0	50
Différentes personnes de Ste. Foye.....	1	00

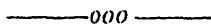
(a continuer)

LE DRAPEAU.

Nous avons le plaisir d'annoncer aux enfants de Ste. Anne, que nous avons reçu des dons généreux et nombreux, pour le drapeau, depuis notre dernier numéro. La somme nécessaire sera bientôt complète, puisqu'il ne nous manque plus que 50 piastres. Nous devons dire à la louange de la paroisse de Ste. Foye, qu'elle possède le plus grand nombre de souscripteurs au drapeau quoiqu'elle soit peu populeuse. Celles de Ste. Anne de Beaupré et de l'Ancienne Lorette se sont aussi distinguées par leur générosité. Nous continuerons la publication de la liste que nous avons eu mains.

Nous espérons nous procurer une des plus belles bannières de la puissance, et que le jour où elle sera offerte à la Bonne Ste, Anne, sera

une solennité dont on gardera un long souvenir. Nous espérons aussi que notre grande Thaumaturge qui se montre si miséricordieuse envers tous ceux qui l'invoquent, obtiendra des faveurs toutes particulières pour les personnes qui se sont imposé des sacrifices, pour rehausser l'éclat de son culte.



SAINTE-ANNE ET SAINT JOACHIM.

DÉPART DE LA SAINTE FAMILLE POUR NAZARETH.

La cérémonie de la présentation se termina vers neuf heures, et la sainte Famille se mit aussitôt en route pour Nazareth. Ils allèrent ce jour-là jusqu'à Bethoron, et passèrent la nuit dans la maison où avait logée la sainte Vierge, treize ans avant, lorsqu'elle fut conduite au temple. Des gens envoyés par sainte Anne, les attendaient là pour les accompagner. Ils revinrent à Nazareth par un chemin beaucoup plus direct, que celui qu'ils avaient pris, en allant à Bethléem.

Joseph avait laissé chez son parent la jeune anesse qui lui avait montré le chemin, dans le voyage à Bethléem ; car il pensait toujours revenir à ce lieu, et à se construire une demeure dans la vallée des bergers. Il avait parlé de ce projet à ces bergers, et leur avait dit qu'il voulait seulement que Marie passât un certain temps chez sa mère, pour se remettre des fatigues qu'elle avait endurées, dans la grotte. Il avait,

dans cette prévision, laissé beaucoup d'effets chez les bergers

Joseph avait sur lui une singulière espèce de monnaie, qu'il avait reçue des Rois Mages. Dans une poche qu'il avait en dedans de sa robe, se trouvait une quantité de feuilles de métal jaunes, minces, brillantes et repliées les unes sur les autres. Elles étaient carrées, avec les coins arrondis. Elles différaient de celles que Judas reçut pour prix de sa trahison, en ce que celles-ci étaient plus épaisses et en forme de langue.

MORT DE SIMÉON.

Siméon avait une femme et trois fils, dont l'ainé pouvait avoir quarante ans, et le plus jeune vingt ans. Tous trois étaient employés au temple. Plus tard, ils furent constamment les amis secrets de Jésus et des siens. Ils devinrent disciples du Sauveur, soit avant sa mort, soit après son Ascension. Lors de la dernière scène, l'un d'eux prépara l'agneau pascal pour Jésus et les apôtres. Pendant la première persécution, qui eut lieu après l'Ascension, ils rendirent de grands services aux amis de Jésus. Siméon était parent de Séraphia, qui reçut plus tard, le nom de Véronique; et aussi de Zacharie, par le père de celle-ci.

Siméon étant revenu chez lui après avoir prophétisé, à la présentation de Jésus, tomba aussitôt malade; il en témoigna une grande joie, en présence de sa femme et de ses fils. Il savait qu'il devait mourir ce jour-là même. Sur son lit de mort, il adressa à sa femme et à ses

enfants de touchantes exhortations ; il leur parla du salut qui était venu pour Israël, et de tout ce que l'ange lui avait annoncé, en termes très forts et avec une joie touchante. Il mourut ensuite avec un calme tout céleste. Il y avait alors auprès de son lit funèbre plusieurs prêtres et beaucoup de juifs qui priaient. Sa famille le pleurait en silence.

Son corps ayant été enseveli et attaché sur une planche, qui avait un rebord peu élevé des quatre côtés, fut transporté sur une colline peu éloignée du temple. Le caveau où il fut déposé, avait à l'extérieur, la forme d'un monticule, où se trouvait adoptée une porte oblique, maçonnée à l'intérieur d'une façon toute particulière.

ARRIVÉE DE LA SAINTE FAMILLE CHEZ SAINTE ANNE.

Le soir, la sainte famille arriva dans la maison d'Anne, à une demie lieue de Nazareth, vers la vallée de Zabulon. Il y eut une petite fête de famille, du genre de celle qui avait eu lieu, lors du départ de Marie pour le temple. La fille aînée d'Anne, Marie Héli, était paisible et toute intérieure. Il y avait aussi de vieux prêtres. Alors, comme toujours, les femmes mangèrent dans un appartement, et les hommes dans un autre.

La sœur Anne Emmérick, avant d'arriver, en vision, avec la sainte Famille chez sainte Anne, se trouva en esprit, près d'un couple de jeunes mariés, qui nourrissaient leur vieille mère ; tous deux furent atteints d'une maladie mortelle. Elle comprit que s'ils n'en guérissaient pas, leur

mère serait sans ressource ; voici ce qu'elle raconte à ce sujet : “ Dans les cas désespérés, j'invoque toujours la sainte Mère de Marie, et aujourd'hui, comme j'étais chez elle en vision, je vis dans son jardin, malgré la saison, beaucoup de poires, de prunes et d'autres fruits pendants aux arbres, quoiqu'ils n'eussent plus de feuilles ; je voulus les cueillir, et je portai les poires aux époux malades, qui ont été aussitôt guéris. Il me fallut ensuite, en donner à beaucoup de pauvres personnes connues et inconnues, qui en furent soulagées. Vraisemblablement, ces fruits signifient des grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne.

“ Je ne sais pas bien pourquoi je cueillis ces fruits dans le jardin de St. Anne. Peut-être ces personnes sont-elles sous la protection de cette sainte, et que les fruits de la grâce doivent provenir pour elles, dans son jardin ; ou, peut-être cela eut-il lieu, parce qu'elle est particulièrement secourable dans les circonstances désespérées, ainsi que je l'ai toujours constaté.”

Quatre jours après, dans l'après-midi, la Ste. Vierge, accompagnée de sa mère, qui portait l'Enfant Jésus, se rendit dans la maison de Joseph, à Nazareth, par un chemin très-agréable, passant entre des collines et des jardins.

Comme tout est touchant, dans la conduite de la Ste. Famille ! Marie est mère, mais en même temps, elle est comme la servante de l'Enfant Jésus et de Saint Joseph ! Joseph est vis-à-vis d'elle, comme l'âme la plus dévouée et comme le serviteur le plus humble ! Comme on est dans l'étonnement, quand on voit la Ste.

Vierge remuer et retourner le petit Jésus, comme un enfant qui ne peut s'aider lui-même ! Quand on songe que c'est le Dieu de miséricorde, qui a créé le monde, et qui, par humilité et par amour, se laisse ainsi mouvoir en tous sens, combien on est douloureusement affecté de la dureté, de la froideur et de l'égoïsme des hommes !

PURIFICATION DE MARIE,—FÊTE DE LA
CHANDELEUR.

La fête de la Chandeleur fut montrée à sœur Anne Emmérick dans un grand tableau qu'elle s'efforce d'expliquer comme suit : Je vis une fête dans une église diaphane, planant au-dessus de la terre, qui me représentait l'Église catholique. Je la vis pleine de chœurs d'anges, qui entouraient la très sainte Trinité.

Je vis paraître un autel, au milieu de cette église. Sur cet autel, je vis un petit arbre, avec de grandes feuilles pendantes, de l'espèce de l'arbre de la science du bien et du mal, dans le paradis terrestre. Je vis ensuite la Ste. Vierge, avec l'Enfant Jésus sur les bras, sortir, pour ainsi dire, de terre, devant l'autel, et l'arbre qui était sur l'autel, se pencher devant elle et se flétrir ; puis, je vis un ange revêtu des habits sacerdotaux, n'ayant qu'un anneau autour de la tête, s'approcher de Marie. Elle lui donna l'Enfant, qu'il posa sur l'autel, et dans le même instant, je vis l'Enfant passer dans l'image de la Sainte Trinité, qui m'apparut dans sa forme ordinaire.

Je vis l'ange donner à la Mère de Dieu un petit globe brillant, sur lequel était une figure sem-

blable à un enfant emmaillotté ; et, Marie l'ayant reçu, plana au-dessus de l'autel. De tous côtés, je vis s'approcher d'elle des bras portant des flambeaux ; et elle présenta tous ces flambeaux à l'Enfant, qui était sur le globe, et dans lequel ils entrèrent aussitôt. Je vis tous ces flambeaux former au-dessus de Marie et de l'Enfant une lumière et une splendeur qui illuminaient tout. Marie avait un manteau si ample, qu'il s'étalait sur toute la terre, comme un signe de protection. Puis, tout cela devint comme la célébration d'une fête.

Les lumières reçues par la Mère et offertes à l'Enfant Jésus, étaient le signe que cet Enfant est la lumière qui éclaire tous les hommes, dans lequel seul, toutes les lumières dispersées redeviennent une seule lumière, qui illumine le monde entier, représenté par ce globe. Les lumières indiquaient aussi la bénédiction des cierges, en ce jour de fête.

NAZARETH.—DEMEURE ET OCCUPATION DE LA STE. FAMILLE.

Pendant leur séjour à Nazareth, Marie et Joseph s'occupaient des travaux manuels. La première tricotait de petites robes, se tenant debout ou assise près de l'Enfant Jésus, qui, le plus souvent, était couché dans une petite corbeille. St. Joseph tressait différents objets, comme des cloisons, des espèces de planchers, pour les chambres, avec de longues bandes d'écorces jaunes, brunes et vertes. En travaillant ainsi, il était loin de prévoir qu'il faudrait bientôt laisser cette demeure, et s'enfuir en Egypte. Ste. Anne venait presque tous les jours

de sa maison, située à environ une demi lieu de là.

PRÉPARATIFS D'HÉRODE POUR LE MASSACRE DES ENFANTS.

Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les Mages, entra dans une grande fureur. Il fit réunir des hommes en grand nombre, les reconduisit dans une grande cour, leur donna des habits et des armes, comme pour une grande expédition.

Le jour suivant, Hérode, après s'être consulté avec de vieux scribes, envoya, en divers endroits, les soldats qu'il avait habillés la veille; cependant, il prit toutes les précautions pour éviter tous soupçons, quant à la cruauté qu'il voulait exercer.

Voici les endroits où furent dirigés les soldats : les uns se rendirent à Hébron, d'autres à Bethléem, d'autres enfin, dans un endroit mitoyen, vers la mer Morte. Les habitants qui ne savaient pas pourquoi ces soldats venaient chez eux, ne pouvaient se défendre d'une grande crainte. Mais, Hérode était rusé comme le serpent et ne laissait rien connaître de ses terribles desseins; cependant, il mettait tout en œuvre pour arriver à la découverte de l'Enfant Jésus.

UN ANGE AVERTIT JOSEPH DE S'ENFUIR.—PRÉPARATIFS DU VOYAGE.

Ste. Anne, sa fille aînée et une servante étaient au sein de la Ste. Famille. Le soir du 1er de mars, après avoir prié ensemble, et avec la plus grande ferveur, ils se retirèrent, pour prendre leur repos. A peine chacun fut-il retiré, qu'un ange se présenta à St. Joseph, et l'avertit de

fuir. Marie et l'Enfant Jésus avaient leur chambre à coucher à droite du foyer, Ste. Anne à gauche, sa fille aînée entre la chambre de sa mère et celle de St. Joseph. Ces différentes pièces étaient séparées par des cloisons en branches d'arbres tressées; elles étaient aussi couvertes par en-haut avec un clayonnage de même espèce; la couche de Marie était, en outre, séparée du reste de la chambre, par un rideau ou une portière. L'Enfant Jésus couchait près d'elle, dans une corbeille. Quand elle se levait elle pouvait le prendre.

Joseph, en attendant la voix de l'ange, se releva; mais, il était tellement accablé par le sommeil, qu'il ne put comprendre ce qu'on lui voulait, et se recoucha. Le céleste messager le prit alors par la main; ce qui fit que Joseph sortit complètement du sommeil, et se leva de suite. L'ange lui ayant donné l'ordre de partir avec la Mère et l'Enfant, disparut aussitôt. Après avoir reçu cet ordre, Joseph alla allumer sa lampe à celle qui était devant le foyer, au milieu de la maison; il frappa ensuite à la porte de la chambre de la Ste. Vierge, et lui demanda si elle pouvait le recevoir. Sur sa réponse affirmative, il entra et annonça la grande nouvelle à Marie, qui n'avait pas relevé le rideau placé devant elle. De là, il se rendit à l'écurie où était son âne, passa dans un autre appartement où étaient divers objets, et fit les préparatifs du départ.

Quand Joseph eut quitté la sainte Vierge, elle se leva, et s'habilla pour le voyage; elle alla ensuite trouver sa mère, et lui fit connaître l'ordre donné par Dieu. A ces mots, sainte Anne se leva, ainsi que Marie Héli. La volonté

de Dieu était au dessus de tout, pour ces saintes personnes. Quelque affliction qu'elles eussent dans le cœur, elles disposèrent tout pour le voyage, avant de se livrer à la douleur des adieux. Marie ne prit qu'une partie de ce qu'elle avait apporté de Bethléem. Tout se fit sans bruit et bien promptement, comme lorsqu'on vient d'être réveillé pour fuir secrètement.

Marie ayant pris l'Enfant dans ses bras, s'avança silencieuse vers sa mère. Ce moment fut déchirant, et il serait difficile de peindre la touchante affliction de Ste. Anne, ainsi que celle de sa fille aînée. Ces deux femmes pressèrent, en pleurant, l'Enfant Jésus sur leur cœur ; Ste. Anne embrassa, à plusieurs reprises, la Ste. Vierge, soupirant amèrement, comme si elle ne devait plus la revoir. Suivant la coutume de ceux que la douleur accablait, chez les Juifs, Marie Héli se jeta par terre, et arrosa le plancher des larmes plus les abondantes.

Il n'était pas encore minuit, lorsque la Ste. Famille quitta sa demeure. Anne et Marie Héli accompagnèrent la Ste. Vierge pendant quelques temps ; Joseph venait derrière avec l'âne. Marie portait devant elle l'Enfant Jésus, emmailloté à l'aide d'une bande d'étoffe, qui était assujettie sur ses épaules. Elle avait un long manteau qui l'enveloppait elle-même, ainsi que son enfant. Elle avait aussi un voile carré, qui ne couvrait que le derrière de la tête, et tombait des deux côtés du visage. Lorsque ces femmes eurent parcouru un certain espace de chemin, St. Joseph les rejoignit. Sur l'âne étaient attachées une outre pleine d'eau et une corbeille où se trouvaient plusieurs objets ; des petits pains, des

oiseaux vivants et une petite cruche. Le petit bagage des voyageurs et quelques couvertures étaient empaquetés autour du siège placé en travers, et qui avait une planchette pour les pieds. Enfin, il fallait se séparer. Ste. Anne embrassa, une dernière fois, sa fille bien aimée, la bénit, pressa l'Enfant divin sur son cœur, et elle s'éloigna avec Marie Héli, plongées toutes deux dans la douleur la plus profonde et la plus vive. Aussitôt, la Ste. Vierge monta sur l'âne que conduisait Joseph, et on continua la route.

En parlant de la douleur de Ste. Anne et de Marie Héli, la sœur Emmerick pleurait de tout son cœur, et disait qu'elle n'avait pu s'empêcher de verser des larmes brûlantes, pendant la nuit où elle avait vu cette scène.

LA STE. FAMILLE ARRIVE A NAZARA AVANT LE SABBAT.

Après la cruelle séparation qui venait de s'opérer, Ste. Anne retourna à la maison de Joseph, pour y mettre de l'ordre et empaqueter tous les effets qu'on n'avait pu apporter. Le matin, à la demande de Marie Héli, deux hommes de la maison de Ste. Anne vinrent au même endroit ; l'un d'eux n'était couvert que d'une peau de mouton ; il avait des sandales grossières assujetties avec des courroies, autour des jambes ; l'autre avait un vêtement plus long. Ils aidèrent à tout mettre en ordre, et à transporter chez Ste. Anne, tout ce qui pouvait l'être.

Pendant la nuit du départ, la Ste. Famille marcha jusqu'au jour, et se reposa le matin sous un hangar. Vers le soir, elle arriva à un endroit appelé Nazara, chez des gens qui vivaient sépa-

rés, et qu'on traitait avec mépris. Ce n'étaient pas précisément des juifs, puisqu'ils se livraient à l'idolâtrie.

Ces gens accueillirent la Ste. Famille très amicalement ; elle resta là tout le jour suivant. Marie et Joseph éprouvèrent tant de reconnaissance pour ces pauvres gens, qu'ils ne purent se défendre du désir de les visiter de nouveau, lors de leur retour de l'Égypte ; et aussi, plus tard, lorsque Jésus alla au temple, dans sa douzième année, et lorsqu'il revint à Nazareth, toute cette famille se fit baptiser par St. Jean, et se réunit aux disciples de Jésus.

—ooo—

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

Tous nos lecteurs connaissent cette page touchante de l'Ancien Testament, qui nous apprend que Dieu permit un jour à Satan d'accumuler tous les maux sur la tête du saint homme Job. Aujourd'hui, ce n'est pas seulement un homme vertueux que le Ciel a livré à la fureur et à la rage de l'enfer ; mais c'est le genre humain tout entier, qu'il a, pour ainsi dire, placé entre les mains de son plus cruel ennemi. Aussi, faut-il voir quel ravage, ce monstre hideux fait partout, et comme il prend plaisir à couvrir la terre de ruines et de désastres. Le premier et le plus affreux de tous les maux dont il a accablé l'humanité, c'est un aveuglement profond qui l'empêche d'apercevoir la lumière la plus éclatante, la lumière céleste dont l'éclat est tel, qu'elle obscurcit même celle du soleil et des astres les plus lumineux. Il les a plongés dans les ténèbres les plus épaisses, afin qu'ils ne puissent voir sa difformité monstrueuse.

se, sa face hideuse et horrible. Ainsi caché aux regards des hommes, il fait entendre sa voix, qu'il sait rendre douce et séduisante, et, attire sous l'étendard levé contre Dieu, les savants et les ignorants, les grands de la terre, les puissants du monde, les peuples et les nations. Et cette croisade que Lucifer prêche contre le Christ et ses Saints, n'a jamais eu de succès plus étonnant et plus complet.

Le mal que Satan fait à l'humanité est infiniment plus redoutable que celui dont il accabla le saint homme Job ; puisqu'il ne lui fut permis de ne frapper ce serviteur de Dieu que dans son corps et ses biens ; tandis qu'aujourd'hui, il ne s'attaque à rien moins qu'aux âmes ; ce sont elles qu'il couvre de plaies hideuses, qu'il enchaîne dans ses filets, et dont il fait le jouet de sa haine. Mais, comme l'expérience des siècles lui a démontré que malgré toutes ses ruses, ses ressources infernales, il ne peut rien contre le genre humain, sans le secours des hommes mêmes, il s'est choisi de nombreux satellites, sur tous les points de la terre, et il en tire des secours si prodigieux, qu'il est lui-même dans l'étonnement, quand il compte les innombrables victimes qu'on amène à ses pieds, quand il calcule les séductions que ses aides-de-camp mettent en œuvre, et il est forcé de reconnaître que l'homme, quand il a détourné son regard du ciel, est le plus dangereux et le plus cruel ennemi de ses semblables ! O terrible vérité, que tu dois nous causer de frayeur ! Puisque tu le confirmes de plus en plus chaque jour, et que le genre humain travaille à sa ruine avec plus d'acharne-

ment, qu'il ne met à éloigner de lui la douleur, la misère sous toutes les formes, la mort même.....

Maintenant, signalons avec amertume les principaux généraux que Satan a mis à la tête de la nombreuse armée qui marche sous son drapeau. Victor Emmanuel, le bourreau du Pape, son gouvernement, spoliateur de l'Eglise, ont obtenu des titres dans la voie du mal, dont l'enfer ne saurait jamais assez les récompenser, avec ses flammes vengeresses, s'ils ne se purifient de tant d'attentats, dans les larmes et la pénitence. Bismark, ce grand géôlier de l'Epouse de Jésus-Christ, ce cruel persécuteur des évêques et des prêtres, lui qui sème à pleines mains la zizanie dans le champ du père de famille, veut arriver le premier dans la voie de l'iniquité, et déjà il se vante d'être le Souverain de toutes les puissances de l'Europe, et de les avoir toutes conduites sur le bord de l'abîme, et d'être sur le point de les y précipiter, si elles refusent de se prosterner devant lui et d'adorer sa volonté perverse. A la suite de ces géants de la révolution, viennent des satellites de moindre grandeur, mais poussés par une haine non moins grande, une rage non moins féroce contre le ciel et ses serviteurs. Nous voyons un Serrano, en Espagne, un Gambetta, en France, un Gladstone, en Angleterre, et avec eux, tous les gouvernements d'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, et même de l'Amérique, à deux exceptions seulement. Dans la Puissance du Canada, dans deux provinces surtout, la persécution est à l'ordre du jour, et l'avenir se présente sous les couleurs les plus sombres.

A la vue de tant d'ennemis de l'ordre et de la

société, de ces amas de sarments secs qu'une étincelle peut enflammer d'un instant à l'autre, que devons-nous attendre ? De quelle scène allons-nous être les témoins ? Tenons-nous prêts ; la colère de Dieu va s'appesantir sur la terre ! Des fleuves de sang vont couler, des cadavres vont couvrir les champs de bataille ! La terre va être ébranlée jusque dans ses fondements ! Les cris des veuves, des orphelins, des victimes monteront jusqu'au ciel, et s'ils sont poussés par des cœurs repentants, eux seuls pourront arrêter les torrents de fureur qui épouvanteront la terre !

Quant à nous, canadiens, nous serons probablement tenus éloignés, pour le moment, du théâtre de tant de tristesse ; mais nous ne tarderons pas d'avoir notre tour, si nous continuons de progresser dans la voie pernicieuse qui a conduit les vieux peuples à l'abîme, et si nous manquons de sagesse, au point de ne pas éloigner le danger qui nous menace, et qui va toujours grandissant.

Dans les temps difficiles que nous traversons, un grand devoir nous incombe ; c'est celui de lever les mains et notre cœur vers Dieu, pour demander miséricorde, pour nous et nos frères égarés. Prions, et faisons des bonnes œuvres ; voilà les deux armes les plus puissantes que le Seigneur nous a confiées, lorsqu'il était suspendu entre le ciel et la terre, sur un infâme gibet.

Jésus, Marie, Joseph, Sainte Anne.

FAVEUR ET RECONNAISSANCE.

Une personne bien respectable de St. Jean, Ile d'Orléans, nous écrit ce qui suit :

Monsieur le Rédacteur,

- Dans le dernier numéro de vos *Annales*, vous nous avez recommandé de procurer quelques nouveaux abonnés à la publication qui a pour but de glorifier la bonne Ste. Anne, en la faisant mieux connaître ; pour me conformer à votre désir, autant par reconnaissance pour une faveur reçue, que pour en obtenir de nouvelles, pour moi et ma famille, je me suis empressée, dans mes visites du jour de l'an, d'engager mes amis à s'abonner aux *Annales*. Je vous envoie aujourd'hui le nombre des abonnés et le prix de l'abonnement de ceux qui ont écouté ma faible voix.

Maintenant, je dois vous faire connaître la faveur reçue et ce que je désire encore. Depuis l'hiver dernier jusqu'au mois d'août, j'ai été dans la pénible nécessité de marcher avec des béquilles, par suite d'une grave infirmité causée par un rhumatisme, qui a raccourci considérablement une de mes jambes. A cette époque, je fis un pèlerinage à la bonne Ste. Anne. Cette grande sainte eut pitié de moi, et m'obtint de laisser à son autel mes appuis ; mais, ma guérison n'était pas complète, et aujourd'hui encore je marche difficilement ; et c'est la disparition entière de cette infirmité que je sollicite, si c'est la sainte volonté de Dieu, et je compte sur le secours de vos prières, pour l'obtenir. Pour vous engager à venir à mon secours, je dois vous dire que j'ai trois enfants en bas

âge, qui ont le plus grand besoin de mes services. Je ne suis âgée que de 26 ans.

J'ai aussi collecté pour le drapeau de Ste. Anne quatre piastres, vingt-cinq centins. Comme vous nous le donné à entendre, j'espère que Ste. Anne aura pour agreable le peu que j'ai fait pour elle, et qu'elle continuera de protéger son humble servante.

L'ÉPOUSE DE JEAN DELISLE.

—ooo—

LE CULTE DE STE. ANNE A APT ET LA DÉCOU-
VERTE DE SES RELIQUES.

—

Nous recevons une description de la découverte du corps de Ste. Anne à Apt, en l'an 792, d'un correspondant anonyme. Nous n'hésitons pas à lui donner insertion dans les colonnes des *Annales*, car, cette relation est en tout conforme à celle que nous donnons dans le "*Mois de Ste. Anne et de St. Joachim.*" Mais, à l'avenir, nous prions notre correspondant de nous envoyer son nom, que nous garderons pour nous seul, s'il l'exige.

—

" Nous voyons dans la vie de Ste. Madeleine et de Ste. Marthe, par Raban Maur, que le départ des apôtres et de leurs disciples de la Judée, fut libre et volontaire, et qu'ils purent choisir leur temps et leurs dispositions à le faire. Plusieurs emportèrent avec eux des reliques de leur choix, ne voulant pas laisser les objets de leur vénération sur une terre coupable de la mort de son Créateur, et dont Dieu lui-même avait prédit la

ruine. Entr'autres objets, ils prirent beaucoup de corps des Saints innocents, massacrés par Hérode, et conservés dans les sépulcres de leurs parents. Ste. Marie Madeleine emporta même des pierres et de la terre teintes du sang de Jésus-Christ, pendant sa passion. La tradition nous apprend aussi que St. Maximin emporta des reliques du sépulcre du Seigneur. Il n'est donc pas étonnant qu'on ait pensé à apporter avec soi le corps de Ste. Anne, puisqu'on portait à ses précieux restes une partie du respect et de la vénération que l'on avait eu pour sa fille.

D'après une ancienne tradition, le corps de Ste. Anne fut apporté de Jérusalem, par un seigneur Marseillais, qui l'avait reçu des mains de St. Jacques, avec ordre de le remettre à St. Lazare, premier évêque de Marseille. St. Lazare ne croyant pas ce précieux dépôt assez en sûreté dans cette ville, le remit à St. Auspice, premier Evêque d'Apt. A son tour, celui-ci voyant le feu de la persécution s'allumer contre les chrétiens, prit les moyens de soustraire les reliques de Ste. Anne à la profanation des païens. Il les mit dans une grotte, au-dessous d'un oratoire qu'il avait dédié à la Reine du Ciel. Elles y restèrent cachées pendant sept cents ans.

Charlemagne, après avoir dompté les Saxons, se trouvant dans la ville d'Apt, en 792, vers les fêtes de Pâques, s'empressa de faire reconcilier la Cathédrale profanée par les Sarrasins. La foi et le zèle de ce pieux monarque furent amplement récompensés, car pendant la cérémonie, il plut à Dieu de manifester la gloire de Ste. Anne,

par la découverte miraculeuse de son glorieux corps. D'après les légendes du bréviaire d'Apt, pendant la célébration des divins mystères, et au milieu d'une foule immense, un jeune homme aveugle et sourd-muet de naissance, âgé d'environ 14 ans et fils du baron Cazeneuve, se met à faire signe des pieds et des mains, de creuser sous les degrés du sanctuaire. A cette vue, le roi étonné et pressentant quelque prodige, ordonne d'obéir au jeune homme.

" On se met à l'œuvre, et à peine a-t-on frappé les premiers coups, qu'on entend un retentissement souterrain. On travailla encore avec plus de courage, puis on arriva à une chapelle inconnue, où St. Auspice célébraît autrefois les saints mystères, pendant la persécution. L'aveugle est le premier à pénétrer dans cette chapelle, et fait signe de creuser plus avant. Tout à coup, un rayon de lumière, s'échappant d'une ouverture faite à une crypte inférieure, frappa la vue de tous les assistants.

" Cette lumière venait d'une lampe allumée par Ste. Auspice lui-même, en 101. Il y avait donc sept siècles qu'elle brûlait-là.

" Aussitôt, le Seigneur ouvrant miraculeusement les yeux et les oreilles du jeune homme, et déliant sa langue, on entendit ce cri de joie et d'assurance sortir de sa bouche : " Ici est le corps de Ste. Anné." On creuse de nouveau et l'on découvre les restes de la Sainte, enfermés dans un châsse de cyprès et enveloppés d'un voile, sur lequel, on lisait ces mots : "*Hic est corpus beatæ Annæ matris Virginis Mariæ.*" " C'est ici le corps de Ste. Anne, mère de la Vierge Marie."

“ Dès qu'on eut ouvert la chasse, Dieu, pour confirmer le miracle, permit qu'une suave odeur s'en échappât, et embaumât les deux chapelles souterraines.

“ A la vue d'un aussi grand prodige, on rendit gloire au Très-Haut, et le roi ordonna de consigner ce miracle dans les Annales de la ville, et se chargea d'en instruire le Souverain Pontife, par une lettre qui est trop longue, pour trouver place ici, et à laquelle Adrien Ier répondit en ces termes :

“ Gloire éternelle soit rendue à Dieu. Et le plus grand honneur à vous, Sire, pour avoir triomphé d'un peuple ennemi de la chrétienté, mais, plus encore, pour l'incalculable faveur, que Notre Seigneur, dans son infinie bonté, vous a faite, en vous rendant présent à la merveilleuse invention du corps de la bienheureuse Ste. Anne.....

“ La découverte de ces reliques, fut un grand sujet de joie, pour les fidèles ; les prodiges qui eurent alors lieu, excitèrent envers cette Sainte, une ardente dévotion, qui n'a fait que s'accroître jusqu'à nos jours. Les nombreux miracles qui s'opèrent dans ce lieu et ailleurs, attestent la puissance de Ste. Anne auprès de Dieu, et combien elle aime ceux qui vont honorer ses précieuses reliques.

—

“ Le mardi est un jour consacré à Ste. Anne ; et ses véritables enfants ne doivent jamais laisser passer ce jour, sans faire quelque chose pour elle : par exemple, lui offrir nos actions, nos peines, nos fatigues, faire brûler en son honneur un cierge, une lampe, etc.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE.

On recommande tout spécialement aux prières :
 Le triomphe de la Sainte Eglise sur les mauvaises doctrines, la Révolution, les Sociétés Secrètes et l'Internationale en particulier ;—Le auguste Chef de l'Eglise, S. S. Pie IX. ;—Mgr. l'Archevêque de Québec, NN. SS. les Evêques du Canada, leur Clergé, leurs Communautés religieuses, et les OEuvres de leurs diocèses ; les missions, la propagation de la Foi, la France, la conversion de l'Angleterre, de la Russie, des Etats-Unis et en particulier :

	4 Evêques et leur diocèse.
4040	Malades et infirmes.
56	Epileptiques.
74	Paralytiques.
1600	Conversions.
142	Hérétiques.
46	Apostats.
2312	Familles.
1422	Pères de familles.
940	Mères “
862	Enfants désobéissants et débauchés.
828	Grâces spirituelles.
496	“ temporelles.
711	Intentions particulières.
530	Jeunes gens et jeunes personnes.
530	Personnes affligées.
74	Navigateurs.

- 176 Ivrognes.
 411 Persévérances.
 26 Curés et leur paroisse.
 12 Missions.
 14 Curés et autres ecclésiastiques malades.
 236 Voyageurs.
 14 Institutrices et leur classe.
 206 Voyageurs dont on demande le retour.
 26 Entreprises importantes.
 312 Vocations.
 1342 Bonne mort.
 272 Défunts.
 28 Communautés religieuses.
 6 Maisons d'éducation.
 32 Bonnes œuvres.
 3 40 Heures.
 3 Premières Communions.
 8 Paroisses ou règne la division.
 142 Familles en désunion.
 210 Actions de grâces.

Nous recommandons toutes les personnes qui ont été recommandées dans le cours de ces mois aux prières faites en l'honneur de Ste. Anne, dans l'Eglise de St. Calixte de Somerset.

—000—